

**Agenda****Lundi 25 juin 2018**

-15h : communication de **Gilles KEPEL**, professeur à l'Institut d'études politiques : « *Comment le djihadisme recrute grâce aux réseaux sociaux* ».

-17h (après la séance ordinaire de l'Académie) : comité secret.

- À l'issue du comité secret : Réunion du groupe de travail « Nouvelles technologies et société » (salle 4).

Lundi 2 juillet 2018

-10h30 : réunion du groupe de travail « Humanisme et mondialisation » (salle 4).

-11h30 : réunion de la section Économie politique, statistique et finances (salle 3).

-12h30 : déjeuner des académiciens (salon Édouard Bonnefous).

-15h : communication de **Philippe LEVILLAIN**, membre de l'Académie des sciences morales et politiques : « *L'Église, le Vatican et sa communication* ».

**Lundi 10 septembre 2018**

Remise du prix franco-taïwanais et colloque.

Lundi 17 septembre 2018

-11h30 : réunion de la section Économie politique, statistique et finances (salle 3).

-12h30 : déjeuner des académiciens (salon Édouard Bonnefous).

-15h : communication de **Chantal DELSOL**, membre de l'Académie des sciences morales et politiques : « *Populisme et médias, le procès réciproque* ».

Lundi 24 septembre 2018

- 15h : communication d'**Anne LEVADE**, juriste, « *Le processus des élections primaires* ».

**Séance du lundi 18 juin**

Après approbation du procès-verbal de la séance du lundi 11 juin, le président **François d'Orcival** a fait procéder à l'élection d'un membre correspondant de la section Économie politique, statistique et finances à la place laissée vacante par la démission du Professeur **Jean Paelinck**. **Roland Bénabou**, professeur d'économie à l'université de Princeton et chercheur associé au Centre de l'économie de l'innovation du Collège de France, a été élu. Le Professeur Bénabou est un théoricien de l'économie. Ses travaux portent entre autres sur les rapports entre inégalités, croissance et redistribution, ainsi que sur l'économie comportementale. Deux ouvrages ont été déposés : *La monnaie dans tous ses états* de Philippe Laurier (Paris, Maxima, 2018, 484 p.), présenté par **Yvon Gattaz** et *Le temps des cornettes. Histoire des Filles de la Charité XIX^e-XX^e siècle* de Matthieu Brejon de Lavergnée (Paris, Fayard, 2018, 683 p.), présenté par **Philippe Levillain**.

Le président a alors donné la parole à l'ancien ministre des Affaires étrangères **Hubert Védrine**, pour une communication intitulée « Le cinéma, les séries télévisées, la bande dessinée, fabriques d'opinion ». L'orateur a précisé qu'il n'entendait pas traiter en expert un sujet qu'il avait essentiellement abordé, jusque-là, sous l'angle de la géopolitique, mais qu'il parlerait en « honnête homme », selon l'acception classique de ce terme, en puisant dans sa propre culture.

Il a évalué, dans un premier temps, le poids de ces différents modes d'expression dans le monde contemporain. Si le cinéma est, depuis plus d'un siècle, « l'usine à rêves » (Malraux) de nos sociétés, la bande dessinée a connu l'évolution la plus spectaculaire, qui l'a fait passer du statut de sous-littérature pour enfants à celui d'art complet, lu aussi bien par des adultes et s'emparant de tous les sujets. Sa diffusion reste toutefois plus restreinte, même si elle occupe, en France et en Belgique, une place considérable dans le secteur de l'édition. Les séries télévisées, comme le cinéma, ont un rayonnement plus universel, quoiqu'ils demeurent, par leur origine comme par les sujets qu'ils traitent ou les valeurs qu'ils véhiculent, des produits typiquement occidentaux. Ils n'en modèlent pas moins l'imaginaire mondialisé, qu'ils pourvoient en mythes et en références partagées.

Peut-on, pour autant, les qualifier de fabriques d'opinion ? H. Védrine pense que, pour une bonne part, films, séries et bandes dessinées sont avant tout une transposition du monde dans lequel vivent leurs créateurs. Mais ils ne sont pas un reflet passif et neutre : la puissance subjuguante de l'image porte en elle-même une force de conviction. Ainsi lorsque Hergé, dans le *Lotus bleu*, attira l'attention sur les événements qui se produisaient en Chine dans les années 1930, il modifia certainement la perception qu'en avaient ses contemporains. Et Hollywood ne fut pas pour rien dans l'arrimage de l'Europe de l'Ouest du côté américain durant toute la guerre froide. Aujourd'hui, plusieurs générations d'Occidentaux ont grandi dans un bain d'images, avec des héros de pellicule ou de papier, qui leur sont aussi familiers que l'étaient aux Grecs les dieux de l'Olympe. Il est naturel qu'ils en aient hérité non des opinions précises, mais une certaine représentation du monde. Il n'est toutefois pas exclu que, dans les années à venir, l'Occident subisse sur ce terrain la concurrence des pays émergents.

En conclusion, H. Védrine a réfléchi sur ce que cette profusion d'images dit de nos sociétés : une forme de narcissisme collectif (illustré par la mode des *selfies*), l'exacerbation des émotions et la dictature de l'immédiat. C'est pourquoi sans rien renier de l'enchantement procuré par les images, il a terminé son propos par l'éloge de l'écriture, de la lecture, de la réflexion solitaire, du recueillement, du silence et de la méditation.

À l'issue de sa communication, **Hubert Védrine** a répondu aux questions et observations que lui ont présentées **Jean Tulard**, **Xavier Darcos**, **Jean-Robert Pitte**, **Rémi Brague**, **Denis Kessler**, **Laurent Petitgirard**, **Michel Pébereau**, **Philippe Levillain**, **Marianne Bastid-Bruguière** et **Geneviève Guicheny**.

Dans la presse et sur les ondes

- Le numéro double 853-854 de *Critique* (juin 2018) publie un dossier de sept études rassemblées sous le titre : « Haute fidélité : **Jean Starobinski** » et précédées de la réédition de l'introduction de son premier livre, une anthologie de textes de Stendhal (1943). Extrait de la présentation du numéro : « “Haute fidélité” : ce clin d’œil au mélomane et au pianiste doit d’abord s’entendre comme un hommage aux qualités qui font de Jean Starobinski l’un des critiques les plus lus, les plus discutés, glosés, réinterprétés de ce temps. L’élégance d’une écriture qui associe rythme et rigueur n’est pas étrangère à l’attrait qu’exerce son œuvre, ni à l’attachement qu’on lui voue. [...] Fidélité envers les œuvres expliquées et déployées ; fidélité à un projet intellectuel qui ne dissocie jamais l’acte de lecture de la réflexion théorique, ni d’une interrogation éthique. »

- « Les démocraties se demandent en quoi croire » : **Jean-Claude Casanova** répond aux questions d’Alexis Lacroix à l’occasion des quarante ans de la revue *Commentaire*, dont il est le directeur (12 juin). « À l’origine [de *Commentaire*], la tension entre l’Occident et l’Union soviétique dominait la scène internationale [...]. Les temps ont changé, cette menace a disparu. [...] L’organisation du système économique mondial connaît des difficultés, la construction européenne aussi, tandis que le contre-modèle incarné par les démocraties prospère en empêchant les pays qu’il affecte de se muer en véritables démocraties. Parallèlement, à l’intérieur des démocraties, les pulsions passionnelles refont surface, comme l’a montré Nicolas Baverez. Le système représentatif est fondé par essence sur la qualité de la représentation. [...] Dans les [...] démocraties, la confiance dans les institutions et, plus largement, dans les corps intermédiaires, s’est considérablement affaiblie. Fukuyama a consacré plusieurs de ses travaux récents à cette déflation de la confiance. Laquelle, selon lui, rend aigu le besoin d’État. [...] Certaines questions doivent être repensées. Pour moi, il ne fait aucun doute que la civilisation européenne, surgie des héritages conjoints de la Grèce, de Rome, de la chrétienté, existe. Or, nous ne représenterons bientôt plus qu’un vingtième de la population mondiale, et il est difficile, dans ce contexte, de discerner la future assise morale du monde. » (https://www.lexpress.fr/culture/les-democraties-se-demandent-en-quoi-croire_2016445.html)

- *Valeurs actuelles* du 14 juin publie sous le titre « De la *Realpolitik* au réalisme » une retranscription du débat qui a réuni le 29 mai dernier Bernard-Henri Lévy et **Thierry de Montbrial** et qui était animé par **François d’Orcival** (propos recueillis par Anne-Laure Debaecker). Parmi les sujets abordés, la politique étrangère des États-Unis. Alors que B.-H. Lévy est très critique vis-à-vis de la politique étrangère de Donald Trump, qu’il regarde comme une trahison des idéaux américains (il voit dans les États-Unis, avec la « vieille Europe », « le siège principal dans lequel sont encore défendues les valeurs [de] l’humanisme, [du] droit, [de] la pensée contradictoire »), Th. de Montbrial distingue entre l’actuel occupant de la Maison-Blanche et le « trumpisme » qui est destiné à perdurer : « dans l’avenir, la relation entre les États-Unis et l’Europe ne sera plus comme avant et [...] l’alliance atlantique est moribonde ». L’un et l’autre sont en revanche sceptiques sur les suites de la négociation sur la dénucléarisation de la Corée du Nord, dont ils craignent qu’elle ne soit illusoire, et sur la sortie des États-Unis de l’accord sur le nucléaire iranien, qui crée un dangereux précédent. Ils sont aussi d’accord pour traiter distinctement la question du terrorisme et celle des migrations. Pour Th. de Montbrial, il convient pour chacun de ces phénomènes de « remonter à leurs racines et de mesurer le poids des responsabilités occidentales ». Il faut aussi anticiper. Ainsi sur les migrations : « quand on ouvre trop grand nos portes, parce qu’on veut montrer que l’on a le cœur large, il faut s’attendre à un boomerang politique. [...] Être réaliste, c’est s’efforcer de comprendre objectivement les situations pour mieux anticiper les conséquences de ses actes. »

- « *L’Aquarius*, Emmanuel Macron et l’Italie : un cas exemplaire de moralisme frénétique : tribune de **Chantal Delsol** dans *Le Figaro* du 15 juin. Extraits : « La moralisation de tout est devenue le nouveau “grand récit” servi par les meneurs d’opinion et imposé aux populations. [...] La question de l’immigration dévoile l’incapacité des Européens à comprendre ce qu’est véritablement la politique. Laquelle a vocation à protéger la société laissée à ses soins, et à garantir son passage dans le temps long de l’histoire. [...] La morale inspire ou doit inspirer toute action, y compris politique. Cependant, la première finalité de nos politiques doit être... politique : faire en sorte que dans un siècle nos arrière-arrière-petites-filles puissent encore fréquenter les bars et les universités, se marier à l’âge qu’elles choisiront avec l’homme qu’elles choisiront, ou des choses du même genre. Ce qui dans l’état actuel n’est pas tout à fait certain. »

À savoir

- Dans le recueil *L’avenir se prépare de loin*, publié aux éditions Les Belles Lettres par Antiquité-Avenir, réseau d’associations liées à l’Antiquité, **Marianne Bastid-Bruguière** a publié un article intitulé « De quelques vertus de l’Antiquité, de l’Europe à la Chine ». Elle a aussi préfacé le livre de Zhang Lun, *La Chine désorientée*, sorti aux Éditions Charles-Léopold Meyer. Le 7 juin, elle a participé à la journée d’études *1968 dans le monde* organisée par la direction des Archives diplomatiques au Centre des archives diplomatiques à La Courneuve, avec une communication sur « La Chine en proie à la Révolution culturelle ».

- **Jean Tirole** a été reçu mainteneur de l’Académie des Jeux floraux de Toulouse le 10 juin. Il succède sur le cinquième fauteuil à Georges Mailhos, professeur de littérature et ancien secrétaire perpétuel de cette académie. Le discours d’accueil a été prononcé par Christian Desmoulin, titulaire du quatorzième fauteuil.

- **Pierre Mazeaud** a été auditionné par la Commission des lois de l’Assemblée nationale, dont il a été président de 1987 à 1988 et de 1993 à 1997, à propos des projets de révision constitutionnelle du gouvernement.

- **Mireille Delmas-Marty** est intervenue le 18 juin au 10^e congrès mondial de droit constitutionnel à Séoul, dont le thème était : « Conflits violents, consolidation de la paix et droit constitutionnel ». Elle sera le 21 juin en Chine à l’Université normale de Pékin pour une rencontre intitulée « Marcher ensemble vers un droit commun mondial. L’avenir du droit à l’âge de la globalisation ». Ce séminaire a pour objectif de discuter les thèses de Mireille Delmas-Marty, à l’occasion de la récente traduction en chinois de plusieurs de ses ouvrages : les quatre volumes des *Forces imaginantes du droit* et *Résister, responsabiliser, anticiper*.

- **Ghislaine Alajouanine** a participé le 9 juin à l’émission « Les grands experts » sur le thème de la télémédecine et de ses dernières avancées sur RMC et BFM.